

Évaluation : la tromperie des notes

La notation chiffrée est une tradition bien établie en France (surtout dans le second degré)... On sait qu'une note est une traduction bien sèche d'une évaluation, on connaît les dégâts psychologiques produits par les mauvaises notes...

Mais on a moins l'habitude de considérer cette notation comme une sorte de « tromperie intellectuelle ».

La notation chiffrée paraît rigoureuse

En effet, une note chiffrée, c'est un nombre, et un nombre, c'est mathématique, et c'est donc rigoureux !

L'élève, ou le citoyen, peut alors penser que si un professeur met 12,5 à une copie, c'est qu'elle ne vaut pas 12, ni 13... Remarquons à ce propos que noter au demi-point près (sur 20), c'est prétendre limiter l'incertitude à 2,5 %, ce que bien des industriels pourraient nous envier !

Or on sait depuis longtemps (les travaux de docimologie ont commencé dans les années 1920) que la notation est très subjective, et que par exemple, pour une copie donnée (et anonymée), même de mathématiques, les écarts entre différents correcteurs peuvent atteindre 10 points (sur 20)...

La notation chiffrée tend à légitimer l'absurde notion de moyenne

Les nombres, on peut les triturer comme on veut : les ajouter, les multiplier, les diviser... Et on ne se gêne donc pas pour additionner plusieurs notes (éventuellement coefficientées) et pour diviser le résultat par le nombre de notes (c'est plus difficile avec des lettres, ou avec des codes non chiffrés).

On oublie peut-être de s'interroger sur le fond, sur le sens que peut avoir une moyenne (éventuellement pondérée) : que signifie vraiment l'addition de connaissances ou compétences hétérogènes (entre disciplines, mais aussi au sein d'une même discipline) ?

Un pilote d'avion, fraîchement reçu à son examen, a eu 16/20 à l'épreuve de décollage, et 6/20 à l'épreuve d'atterrissage. La moyenne est 11/20 : ça passe ! Mais qui souhaiterait monter dans son avion ?

Et les moyennes sont tellement ancrées dans notre culture scolaire qu'on a du mal à admettre, voire à comprendre, le principe de « non-compensation », récemment apparu avec le « socle commun », notamment.

La notation chiffrée sous-entend une hiérarchisation

Tout le monde sait bien qu'étant donnés deux nombres différents, l'un est plus grand que l'autre. L'élève, ou le citoyen, peut donc penser qu'attribuer des notes chiffrées à des individus, c'est les ordonner, les classer (au sens de l'ancien « classement scolaire » : le 1^{er} de la classe, etc.), les hiérarchiser...

Or l'évaluation scolaire a normalement d'autres fonctions, d'autres objectifs : effectuer un diagnostic, renseigner l'élève (et le professeur) sur l'avancement d'un apprentissage (rôle de

l'évaluation dite formative), attester, certifier l'acquisition de connaissances et de compétences (rôle de l'évaluation dite sommative)...

Par ailleurs, est-ce vraiment le rôle de l'École de renforcer, par ce malentendu sur le rôle de l'évaluation, l'idée que si deux personnes sont différentes, l'une est mieux que l'autre ?

La notation chiffrée nie la complexité

Lorsqu'on évalue une performance mesurable (par exemple le temps qu'on met à courir un 1500 m, ou le taux de réussite à une série d'exercices tous semblables), il n'est pas illégitime de la traduire par une note chiffrée.

Mais lorsqu'on évalue une compétence, on évalue de la complexité, qui par définition ne peut pas se réduire à une seule dimension, à un axe. Or c'est exactement ce qu'on fait lorsqu'on met une note ! On rend linéaire la richesse d'une situation ou d'un profil, la multiplicité des variables en jeu...

Pour finir, laissons la parole à Albert Jacquard ¹ : « La notion d'unidimensionnalité est une trahison de la compréhension du monde. Dès que l'on ramène une chose à un chiffre, il n'en reste plus rien. Un caillou ne vaut pas 10. Il est grand, petit, lourd, il est dur, mais il ne vaut pas 10. De la même manière, dire d'une copie qu'elle vaut 15 est une stupidité. C'est la réduire à un nombre. Or la copie a un profil, elle est bonne pour les idées, mauvaise pour l'orthographe, etc. La seule justification de l'unidimensionnalisation, c'est de hiérarchiser. Toi tu as 15, l'autre a 12, donc tu es meilleur que l'autre. Ce qui est absurde. Les différences ne doivent pas aboutir à une hiérarchie. Il y a trop de critères, trop de variables ! L'enseignement devrait apprendre aux élèves à ne jamais tomber dans le piège de la hiérarchie ».

Rémi Duvert ~ 2014

¹ *Cahiers pédagogiques* n° 386 (septembre 2000).